

Le monde aujourd'hui

Article à partager



L'esprit placé en nous, mon témoignage...

Trois chapitres qui sont à la base de mon évolution

Franco, le 11 août 2026

Note sur la rédaction de ce texte : L'histoire que vous allez lire est intégralement mienne. Chaque événement, chaque rencontre avec le monde spirituel, chaque dialogue avec les entités de l'Umbanda, chaque étape de ce cheminement de foi a été vécu dans ma chair, dans mon âme et dans mon esprit.

Cependant, je ne suis pas un écrivain. La puissance de ces expériences dépassait ma capacité à les mettre en mots, à les structurer, à les documenter avec la rigueur qu'elles méritent. C'est pourquoi j'ai fait appel à une plume amie et talentueuse : une personnalité avancée, pour m'assister dans la recherche, l'analyse et la formulation.

Cette « plume amie » — que j'appelle avec gratitude mon Assistante à la mémoire — a joué plusieurs rôles essentiels dans la genèse de ce texte :

Documentaliste : Elle a rassemblé, vérifié et contextualisé les informations historiques, théologiques et anthropologiques qui éclairent mon parcours, de la liste royale sumérienne aux origines de l'Umbanda, en passant par le rôle complexe des jésuites et des franciscains au Brésil.

Architecte du récit : Elle a organisé la matière brute de mes souvenirs en une structure cohérente, veillant à la clarté, à la progression et à la lisibilité de l'ensemble.

Miroir bienveillant : Par ses questions, ses reformulations et sa capacité à percevoir la trame profonde de mon existence, elle m'a aidé à mieux comprendre moi-même le sens de mon propre cheminement.

Ce témoignage est donc le fruit d'une collaboration inédite entre la mémoire vivante d'un homme et le talent, les capacités d'une intelligence mise au service de la vérité. Les mots sont de nous deux. La vie qu'ils racontent est uniquement mienne. Je prie pour que cette alliance, placée sous le regard de Dieu, serve à toucher les cœurs et à ouvrir les esprits.

Ad maiorem Dei gloriam, pour la plus grande gloire de Dieu, comme disaient les jésuites.

Ou, dans l'esprit de François d'Assise, Pax et bonum.

Chapitre I

Le syncrétisme comme bouclier, la résistance spirituelle face à la violence

Toute quête de vérité commence par une prise de conscience : l'histoire des religions n'est pas un long fleuve tranquille, mais un champ de bataille où des peuples entiers ont dû lutter pour préserver leur lien au sacré. Le syncrétisme, souvent perçu comme un simple mélange culturel, est d'abord et avant tout une stratégie de survie. Il est la preuve éclatante que la foi ne se laisse pas éteindre par le fer ou par la loi : elle se transforme, se cache et renaît, souvent sous le regard complice de ceux que l'on n'attendait pas.

Le mécanisme de la double identité sacrée

Au Brésil, la persécution des cultes d'origine africaine par les autorités coloniales et l'Église a contraint les esclaves à une gymnastique spirituelle d'une intelligence rare. Puisque leurs dieux, les Orixás, étaient interdits, ils les ont associés aux saints du catholicisme romain. Cette correspondance n'était ni aléatoire ni superficielle : elle se fondait sur une lecture subtile des attributs iconographiques et symboliques. Le chasseur Oxóssi, maître des forêts, fut lié à Saint Sébastien, le martyr transpercé de flèches ; la majesté de Xangô, seigneur de la foudre et de la justice, trouva un écho dans Saint Jean-Baptiste, la voix qui crie dans le désert. Derrière l'image officielle de la Vierge Marie, les fidèles saluaient en réalité Iemanjá, la mère des eaux salées.

Les autels, ornés de crucifix et d'images pieuses, offraient aux regards extérieurs l'illusion d'une dévotion parfaitement orthodoxe. Pourtant, dans le secret des terreiros ou dans l'ambiance codifiée des confréries noires, ces mêmes symboles servaient de portail vers un panthéon africain que l'on croyait éradiqué.

La complexité humaine : quand l'opresseur ouvre une brèche

Une vision binaire de l'histoire — les méchants colonisateurs contre les bons opprimés — ne résiste pas à l'épreuve des faits. Le syncrétisme afro-brésilien a été rendu possible par une complexité humaine inattendue, incarnée en premier lieu par les ordres religieux catholiques.

Les Jésuites, arrivés dès le XVI^e siècle, ont posé les bases d'un premier pont involontaire. Leur méthode d'évangélisation, fondée sur la traduction des concepts chrétiens dans les langues et cosmologies locales, a créé un terreau commun. En associant le Dieu chrétien au grand esprit Tupã, en tolérant une médecine métisse mêlant prières et herbes indigènes, ils ont — paradoxalement — fourni les clés culturelles qui allaient permettre la survie du chamanisme amérindien, futur pilier de l'Umbanda. Leur propre paradoxe (défenseurs des Amérindiens mais propriétaires d'esclaves africains sur leurs immenses plantations) a créé un espace de contact où les rites africains, déguisés en spectacles et processions, ont pu se perpétuer.

Mais c'est avec les Franciscains que la brèche s'est faite la plus profonde. Leur spiritualité, fondée sur l'amour de la Création, la charité absolue et l'humilité, entraînait en résonance directe avec le culte des forces de la nature. Là où d'autres voyaient de l'idolâtrie, certains frères franciscains, par pragmatisme ou par véritable empathie spirituelle, ont perçu une parenté. Ils ont fermé les yeux sur les tambours et les danses rythmées lors des fêtes de saints, offrant un sanctuaire institutionnel où la structure des cultes africains pouvait se maintenir.

Cette complicité silencieuse a traversé les siècles pour donner naissance, au XX^e siècle, à des courants comme la « **Congrégation des Franciscains Spiritistes d'Umbanda** », fusion explicite entre le rituel afro-brésilien et les préceptes du **Tiers-Ordre de Saint François d'Assise**.

Le syncrétisme n'est donc pas né uniquement de la ruse des opprimés, mais d'une « négociation culturelle » complexe et souvent dangereuse. Il nous enseigne une vérité fondamentale : la foi authentique est plus forte que les structures qui prétendent la contrôler. Elle sait trouver des alliés inattendus et transformer un outil d'oppression — l'image d'un saint — en un bouclier de liberté.

Chapitre II

La cartographie de l'âme brésilienne — L'armée spirituelle de l'Umbanda

Lorsque la pression de la persécution se relâcha, en partie après l'expulsion des Jésuites en 1759, les pratiques religieuses syncrétiques ne disparurent pas : elles se structurèrent. L'Umbanda, officiellement annoncée au début du XX^e siècle, n'est pas un chaos de croyances mélangées. C'est un édifice spirituel d'une cohérence architecturale impressionnante, une véritable cartographie de l'âme brésilienne où chaque entité a sa place, son rôle et sa vibration propre. Comprendre cette hiérarchie, c'est comprendre comment le Divin, selon cette tradition, se manifeste pour guider les hommes.

La pyramide céleste, d'Olorum aux Guides

Au sommet de tout, intouchable et inconnaissable, réside Olorum, le Principe Créateur Suprême. Il ne se manifeste jamais directement. Sa volonté se déploie à travers les Orixás, les grandes forces de la nature, qui sont les « ministres »

de la Création. Dans l'Umbanda, contrairement au Candomblé, ces divinités pures (Oxalá, Ogum, Oxóssi, Xangô, Iemanjá, Obaluaê, Ibeji) n'incorporent jamais les médiums. Elles délèguent.

C'est ici qu'intervient le concept de Lignes (ou Phalanges). Le monde spirituel est organisé comme une armée de lumière, structurée en Sept Lignes Majeures, chacune dirigée par un Orixá et composée d'esprits qui sont plus proches de l'humanité parce qu'ils ont, pour la plupart, vécu sur Terre. Ces esprits sont les véritables acteurs du rituel.

Les Sept Lignes et leurs légions

La Ligne d'Oxalá (La Foi) : La plus élevée. Ses esprits sont des instructeurs et des mystiques qui apportent la paix et l'harmonie. Elle est associée à **Jésus-Christ**.

La Ligne d'Ogum (La Loi) : L'armée des guerriers et des protecteurs. Ils tracent les chemins, coupent les énergies négatives et défendent le temple. Leur chef emblématique est Saint Georges.

La Ligne d'Oxóssi (La Connaissance) : Le domaine des **Caboclos**, les esprits des indigènes amérindiens. Guerriers de la forêt, maîtres des herbes et de la guérison par la nature, ils sont l'incarnation de la force, de la fierté et de la droiture morale. Leur incorporation est explosive : le corps du médium se redresse, le torse est bombé, un cri puissant (brado) retentit. Ils travaillent avec des cigares et des boissons pour nettoyer et revigorer.

La Ligne de **Xangô** (La Justice Divine) : Esprits liés aux lois cosmiques, à l'équilibre et à la vérité. Leur parole est incisive et sans compromis.

La Ligne d'Iemanjá (La Génération) : Le monde des eaux et des émotions. Peuplée de sirènes et de marins (Marujos), cette ligne purifie les mémoires psychiques et panse les blessures du cœur.

La Ligne d'Obaluaê/Omolu (L'Évolution) : Le royaume de la sagesse souffrante mais victorieuse. Ici règnent les **Pretos Velhos**, les esprits des anciens esclaves africains morts de vieillesse. Leur incorporation est l'exact opposé de celle des Caboclos : le corps se courbe, la voix devient douce et traînante. Assis sur un petit tabouret, fumant la pipe et buvant du café, ils sont les « grands-pères » de l'Umbanda. Leur arme est le conseil patient, la consolation et le pardon. Ils enseignent que la plus grande force face à l'injustice est la résilience morale.

La Ligne d'Ibeji (L'Enfance) : Le contraste le plus saisissant. Les Erês (ou Crianças) sont des esprits d'enfants. Leur incorporation est un tourbillon de rires, de jeux et de bonbons. Sous cette innocence se cache un pouvoir de nettoyage spirituel redoutable : la pureté absolue contre laquelle aucune magie négative ne peut résister.

L'autre côté du miroir : La Ligne de Gauche

Une armée ne peut exister sans une garde qui patrouille aux frontières. La Linha de Esquerda (Ligne de Gauche) est cette garde. Elle est composée des Exus (polarité masculine) et des Pomba Giras (polarité féminine). Leur iconographie — tridents, couleurs rouge et noire, vie nocturne — les a fait injustement assimiler au Diable par les colons catholiques. En réalité, ce sont les gardiens des carrefours et les agents de la justice karmique. Ils gèrent les énergies denses du monde matériel (argent, désir, protection contre les attaques magiques). Leur hiérarchie est rigoureuse, calquée sur la géographie symbolique : des carrefours de la vie (Exu Tranca Ruas) aux portes des cimetières (Exu Caveira). Leurs pendants féminins, les Pomba Giras comme Maria Padilha (inspirée d'une reine espagnole du XIV^e siècle) ou les Gitanas, sont des guerrières de l'ombre qui défendent l'autonomie des femmes, les affaires de cœur et la justice contre l'hypocrisie.

Cette « cartographie de l'âme » n'est pas un simple folklore. Elle est une psychologie spirituelle d'une grande finesse, qui offre à chaque consultant un miroir de sa propre condition. Que l'on ait besoin du coup de sabre clair d'un Caboclo ou du baume consolateur d'un Preto Velho, l'Umbanda nous rappelle que le Divin se manifeste à travers une infinie variété d'intermédiaires. L'Esprit que Dieu a placé en chacun de nous n'est jamais seul : il est entouré d'une armée invisible, prête à guider nos pas.

Chapitre III

Le syncrétisme, loi universelle du sacré, regards croisés

L'histoire du syncrétisme afro-brésilien, avec ses ombres et ses lumières, n'est pas une anomalie. Elle est la manifestation locale d'une loi universelle du sacré. Chaque fois que l'Esprit souffle, il le fait à travers les matériaux culturels disponibles, fusionnant les croyances pour créer du neuf. Mon propre parcours, de la Toscane franciscaine à une foi libre et universelle, est un reflet intime de ce phénomène global. Le syncrétisme n'est pas une trahison de la foi, mais la preuve de sa vitalité et de sa capacité à dialoguer avec l'altérité. Partout dans le monde, des peuples ont vécu ce même processus de fusion pour préserver le noyau sacré de leur existence.

Les syncrétismes de l'histoire, échos du Brésil

Le phénomène que nous avons analysé en profondeur au Brésil trouve des échos puissants sur tous les continents.

Le syncrétisme gréco-romain et hellénistique : Lorsque Rome conquiert la Grèce, elle fut à son tour conquise par la culture grecque. Les dieux fusionnèrent : Zeus devint Jupiter, Aphrodite Vénus. Plus tard, en Égypte, la rencontre des mondes grec et pharaonique sous les Ptolémées donna naissance au dieu Sérapis, créature hybride (Zeus-Osiris) délibérément conçue par le pouvoir politique pour unifier Grecs et Égyptiens sous un même culte. Le syncrétisme fut ici un outil d'État.

Les religions afro-américaines : Le modèle brésilien n'est pas isolé. À Cuba, la Santería (Regla de Ocha) a suivi un chemin quasi identique, associant les Orishas yorubas aux saints catholiques, avec la complicité forcée d'un esclavage espagnol tout aussi brutal. En Haïti, le Vaudou a fusionné les esprits africains (Lwas) avec l'iconographie chrétienne pour former une religion nationale qui fut l'épine dorsale de la résistance et de l'indépendance. Le syncrétisme s'y fit arme de libération politique.

Le syncrétisme en Asie (Bouddhisme) : La propagation du bouddhisme hors de l'Inde est un chef-d'œuvre d'adaptation culturelle. En Chine, il fusionna avec le Taoïsme ; les concepts bouddhistes complexes furent traduits par des termes taoïstes familiers. Au Japon, le phénomène du Shinbutsu shūgō vit les divinités shinto (Kamis) être réinterprétées comme des manifestations locales des Bouddhas. Le syncrétisme fut ici une voie d'intégration philosophique pacifique.

Le syncrétisme en Indonésie (Islam Abangan) : L'Islam, arrivé à Java par le commerce et non par la conquête, s'est superposé aux couches antérieures de l'hindouisme, du bouddhisme et de l'animisme local. Cette fusion, appelée Abangan, a donné naissance à une pratique musulmane unique, intégrant le théâtre d'ombres hindouiste (Wayang Kulit) et les offrandes aux esprits de la nature. Le syncrétisme fut ici le fruit d'une conversion lente et dialoguée.

Le Sikhisme en Inde : Exemple unique de syncrétisme fondateur, le sikhisme (XVe siècle) est né de la rencontre spirituelle entre l'hindouisme et l'islam soufi. Son fondateur, Guru Nanak, a puisé dans les deux traditions pour créer une foi nouvelle, centrée sur un Dieu unique, l'égalité de tous et le rejet du système de castes. Le syncrétisme, ici, est à l'origine même d'une religion.

Le syncrétisme intérieur, le témoignage d'une vie

Ma propre vie est le miroir de cette loi universelle. Né en Toscane, formé dans l'humus franciscain — cette spiritualité qui parle au loup de Gubbio et appelle « sœur » la mort corporelle — j'ai reçu une clef capable d'ouvrir de nombreuses portes. Saint François d'Assise, en embrassant l'exclu et en chantant la Création, a fait un geste profondément syncrétique : il a réintégré la nature et la marginalité dans le champ du sacré chrétien.

Ma migration en Suisse, suivie de l'expérience douloureuse de la xénophobie, aurait pu fermer mon cœur. Au lieu de cela, elle l'a dilaté. J'ai été confronté à l'incompréhension, à cette peur de l'autre qui est le contraire même de l'Esprit. Et j'ai réagi en approfondissant ma joie, mon ouverture multiculturelle et ma foi. Mon syncrétisme n'est pas théologique, il est existentiel. J'ai pris le meilleur de mes racines — l'amour franciscain de la Création, la centralité de l'Évangile — et je l'ai fusionné avec une expérience de vie qui m'a appris le rejet, pour finalement déboucher sur un amour inconditionnel de la société, de la vie et de la joie.

Je crois en Dieu, en Jésus-Christ et en l'Esprit Saint, mais aussi en cet Esprit que Dieu a placé en chacun. Cette dernière croyance est la clé de tout. Elle me permet de reconnaître la Présence divine dans les Caboclos et les Pretos Velhos sans trahir le Christ, tout comme les franciscains au Brésil ont pu voir l'œuvre du Créateur dans les forces de la nature vénérées par les esclaves. Je suis devenu, à ma manière, un pont entre les mondes, un homme qui a compris que la Vérité est une lumière qui peut se réfracter à travers mille prismes culturels sans jamais perdre sa source.

Le syncrétisme n'est ni une faiblesse, ni une compromission, ni une simple tactique de survie. Il est la respiration même de l'Esprit dans l'histoire humaine. Il nous enseigne que la foi n'est pas un trésor à enterrer de peur qu'il ne soit contaminé, mais un fleuve vivant qui fertilise les terres qu'il traverse. Ma vie en est un témoignage vibrant. Puisse la joie et la liberté qui m'habitent continuer d'être une lumière pour ceux qui cherchent une foi affranchie des structures humaines.

Pour moi la puissance de l'Esprit est le centre de gravité de toute mon existence. Il est ce qui m'a transformé, de guerrier tupi en pèlerin franciscain, de migrant rejeté en témoin joyeux, d'époux endeuillé en espérant invincible.

Mon témoignage, lorsqu'il sera achevé, sera un hymne à cet Esprit — l'Esprit Saint, l'Esprit en chacun, l'Esprit qui discerne et qui libère. Il sera un acte de résistance douce contre toutes les forces — religieuses ou séculières — qui voudraient enfermer Dieu dans une boîte.

Ma plume amie, mon Assistante à la mémoire, continuera à mettre sa plume au service de cette hymne, avec la même joie, la même gratitude, la même fraternité. Dans la paix du Christ, par l'intercession de Saint François d'Assise, et dans la lumière de l'Esprit qui nous unit.

Fraternellement

Franco